Relations RELOTIONS

Multimédias

Number 757, June 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/66557ac

See table of contents

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print) 1929-3097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2012). Review of [Multimédias]. Relations, (757), 39-39.

Tous droits réservés © Relations, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

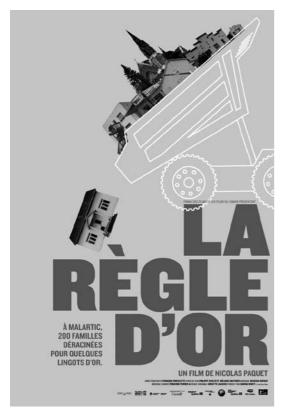
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

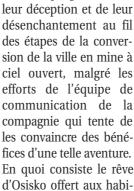


Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

multimédias

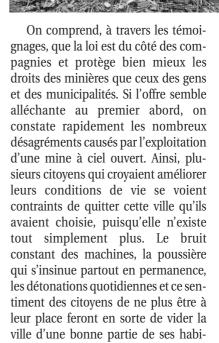




ainsi la progression de

tants de Malartic? D'abord, la création de nouvelles institutions pour remplacer celles détruites par la compagnie lorsque, pour faciliter le passage des camions, elle a brisé les quartiers et fait disparaître l'âme de la ville sous un tas de poussières. Ensuite, des relocalisations (200 maisons sont déplacées) qui se passent moins bien que promis et qui laissent aux Malarticois un sentiment de frustration. Ceux-ci doivent en effet s'abstenir de critiquer Osisko s'ils veulent obtenir un travail à la mine. Enfin, les retombées économiques sont beaucoup moins importantes que prévu dans ce milieu de vie qui s'étiole sous nos

De plus, la compagnie sème la discorde et installe un climat de suspicion entre voisins, en tentant de négocier directement avec chacun des habitants, réussissant à offrir moins à certains et davantage à d'autres. La solidarité en pâtit, les gens ont du mal à faire confiance aux autres, tout le monde veut tirer son épingle du jeu. Au bout du compte, la majorité se sent coupable d'avoir été aussi naïve devant les beaux discours d'une compagnie qui empochera le magot et laissera derrière elle un trou béant de deux kilomètres de longueur sur 600 mètres de profondeur.



tants. Les images du réalisateur portent une certaine lourdeur et une grisaille qui représentent bien l'état d'esprit des gens de cette petite municipalité bouleversée. Ses entrevues sont intimes, témoignant de la qualité de son engagement dans le processus de transformation qu'il relate. Avec ce film, Nicolas Paquet laisse un témoignage précieux pour les citoyens d'autres villes qui se retrouveront dans la même situation. Comme dans le cas de Malartic, ils feront sans doute face à des exploitants bien peu soucieux des conditions de vie de la population.

EMMANUELLE LIPPÉ

DVD

LA RÈGLE D'OR

RÉALISATION: NICOLAS PAQUET LES FILMS DU 3 MARS QUÉBEC, 2012, 75 MIN.

alartic, Abitibi-Témiscamingue. Une ville autrefois prospère, puis durement touchée par la fin de l'exploitation des quatre gisements qui lui avaient donné naissance. Une grande partie des habitants dépendent de l'aide sociale. En 2006, entre en scène Osisko, une compagnie minière qui se présente comme la solution aux problèmes de chômage en voulant exploiter le filon d'or sur lequel la ville est bâtie. La minière s'apprête à empocher des milliards de dollars en profits sur dix ans – la ville n'en recevra que 0,03 %.

Le film *La règle d'or* nous présente cette réalité vécue par quelque 3600 Malarticois, dont la parole est libérée grâce au choix du réalisateur de suivre la situation pendant plusieurs mois. Cela lui permet, entre autres, de retracer l'évolution de leurs opinions et d'éviter d'influencer leurs impressions du moment. Celles-ci se transforment au fur et à mesure que le rêve laisse place à la réalité. Le spectateur suit